

Livre / Tarbais grand historien

"L'empire stalinien", par J.-F. Soulet

Il faut se faire une raison. Si, imprégné par sa jeunesse tarbaise, Jean-François Soulet a consacré ses premiers ouvrages à la Bigorre, il est désormais passé dans la cour des grands en devenant un des meilleurs spécialistes français de l'Empire soviétique et de ses pays satellites.

Très curieusement, le sujet n'avait pas inspiré beaucoup de monde jusqu'à la chute du mur de Berlin et l'implosion de l'URSS.

Le nazisme, qui a commencé quinze ans plus tard et fini quarante cinq ans plus tôt a suscité beaucoup plus d'ouvrages. Il est vrai que le sujet était tabou. On était facilement traité de valet des USA ou mieux encore de suppôt du fascisme si on émettait la moindre critique sur le système. Les seuls qui se soient risqués à la critique sont Hélène Carrère d'Encausse et François Fejtő. Par contre, les thuriféraires furent nombreux, mais comme désormais ils cherchent l'oubli respectons leur amnésie.

Sous le titre « L'Empire stalinien, l'URSS et le pays de l'Est depuis 1945 », J.-F. Soulet porte un regard froid, dépassionné,

sur une période dont certains épisodes font froid dans le dos. La mise au pas des pays, plus satellisés que satellites, implique une destruction systématique de toutes les structures qui pouvaient présenter une concurrence au système imposé de modélisation politique et philosophique : les églises (des milliers de prêtres emprisonnés, fusillés), les intellectuels qui ne souscrivent pas à l'idéologie dominante (il y en avait encore), les enseignants réticents à inculquer les nouveaux dogmes, mais aussi la famille traditionnelle.

Evidemment, l'auteur ne pouvait éviter d'évoquer les essais douloureux de « révisionnisme » : Tito, qui se débarrassa de la tutelle de Moscou (mais n'en resta pas moins un dictateur), les Hongrois, les Tchécoslovaques, les Berlinoises. On

connaît la réponse du Kremlin, Tito, protégé par les montagnes, évita la déferlante de chars soviétiques qui envahit Budapest, Prague et Berlin.

Quand a commencé la déstalinisation (qui devait entraîner ipso facto la déssoviétisation), J.-F. Soulet nous rappelle l'existence de Khrouchtchev et sa condamnation du culte de la personnalité, alors que notre mémoire a surtout conservé le souvenir des coups de savate sur le pupitre de l'ONU et les fusées qui devaient à Cuba être pointées sur le cœur des Etats-Unis. Après lui vint Brejnev, et une repioncée dans l'ombre.

Puis un grand oublié, Gorbatchev, il eut tort de ne pas prendre en compte le désarroi d'une population infantilisée depuis plus d'un demi-siècle et qui n'était pas prête à assumer les libertés qu'on lui octroyait. Boris Eltsine sut utiliser ce contexte de ressentiments et mita sur le nationalisme russe, au sens régional du terme, pour parvenir au premier rang. Comme des dominos, les derniers Etats communistes, comme la Bulgarie ou l'Albanie, secouèrent le joug.



Sous une forme pratique, Jean-François Soulet résume pour nous ce que l'on avait déjà oublié sur l'évolution d'un des plus redoutables systèmes que l'on ait connus dans l'histoire de l'humanité. Et comme il écrit agréablement, c'est un plaisir de le lire.

J.L.

Livre de poche « Références », Prix 43 F